

← Franz Stock accueillant au séminaire des Barbelés le général Louis Buisson, chargé de la DGPG (direction générale des prisonniers de guerre de l'Axe), le 25 avril 1947.

Prêtre engagé auprès des prisonniers

À séminaire exceptionnel, directeur exceptionnel. Le séminaire de la pacification n'aurait sans doute pas pu exister sans l'aura discrète d'une personnalité hors du commun. Il se nomme Franz Stock. En 1945, ce prêtre allemand porte le matricule US/PWIB/31 G/820274. Clergyman et doux regard mélancolique, le directeur du séminaire des Barbelés sort du camp de prisonniers de Cherbourg. Il a quarante-et-un ans.

Franz Stock est natif du Sauerland, une région montagneuse de la Rhénanie. Il tombe amoureux de la France à Bierville (Essonne), en 1926, au milieu d'une jeunesse rassemblée au VI^e Congrès démocratique international pour la Paix par Marc Sangnier. Deux ans plus tard, ce grand blond aux lèvres minces est le premier étudiant allemand admis à l'Institut catholique de Paris. Lui qui porte le prénom de Franz, François, Français, aspire de tout son cœur à la simplicité et à la paix. Dans les tensions de l'entre-deux-guerres, le jeune allemand n'a de cesse de promouvoir la fraternité entre les deux ennemis héréditaires.

Quand la Seconde Guerre mondiale éclate, l'abbé Franz Stock est recteur de la Mission catholique allemande à Paris, dans le Quartier latin. Depuis cinq ans, cet apostolat lui vaut des amitiés durables dans toute la société française, bien au-delà des cercles catholiques. Nommé aumônier auxiliaire des prisons politiques par les autorités militaires allemandes en 1941, l'abbé joue un double jeu fort risqué. Sous le nez de la Gestapo, il assure clandestinement la liaison entre les otages français des prisons parisiennes et leurs familles. Le résistant Edmond Michelet est alors au secret dans la prison de Fresnes (Val-de-Marne). Le futur garde des sceaux évoquera avec émotion « cet aumônier blond aux lunettes d'or » entré à l'improviste dans sa cellule, et leur dernier *Ave Maria* en conclusion de cette visite surveillée par la sentinelle restée dans l'entrebâillement. Agenouillé près de Michelet, l'aumônier allemand murmure d'une voix monocorde : « *Ave Maria, gratia plena... Votre femme m'a rendu visite hier. Elle va très bien. Dominus tecum... Elle vous fait dire de ne pas vous inquiéter. Benedicta tu in mulieribus...* »

Comme ces nouvelles tombent bien pour le résistant ! Quelques jours auparavant, on lui a assuré qu'a été arrêtée celle dont ce prêtre allemand apporte des nouvelles toutes fraîches. Il ne s'agissait donc que d'un chantage de la Gestapo. Michelet se présentera au prochain interrogatoire avec un aplomb renouvelé. « On conçoit sans peine tout ce qu'il fallait de tact et de sereine audace pour concilier ces précieux secours profanes avec l'exercice scrupuleux d'un ministère sacré, écrira plus tard Michelet. L'abbé Stock s'est acquitté de cette double tâche avec bonheur. Simplement parce que, au milieu d'écueils invraisemblables, il avait su rester prêtre. »

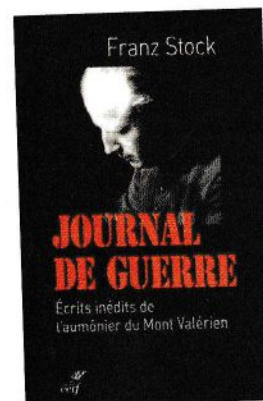
Accompagner les condamnés à mort

Cependant, bientôt, les exécutions se multiplient. Au Mont-Valérien, à l'ouest de Paris. Franz Stock est chargé d'y préparer et accompagner les condamnés à mort jusqu'au lieu de leur supplice. Debout au pied des poteaux d'exécution, le père allemand console ses frères français. L'esplanade du Mont-Valérien, devenue un mémorial, portera le nom de l'abbé Stock et une plaque à la mémoire des quatre mille cinq cents victimes du national-socialisme. On fusille tous les jours. Franz Stock console sans distinction, habité par une humanité qui se fait proche de tous, communistes, juifs, athées. L'aumônier du Mont-Valérien consigne de brèves notes dans un journal bouleversant. Il a le cœur brisé.



Pour aller plus loin

• Franz Stock, *Journal de guerre*, Cerf, Paris, 2017



En flashant cette page avec SnapPress, découvrez une série documentaire en 4 épisodes : « L'Église mosellane face à l'oppression nazie ». Accessible gratuitement sur la plateforme Vodeus.



© Association Les Amis de Franz Stock



→ M^r Angello Roncalli (futur Jean XIII), alors nonce apostolique en France, en visite au séminaire des Barbelés le 25 avril 1947.